



LES SECRETS DES COIFFEURS STARS

Rodolphe Coloriste

Si grand-mère paternelle était aquarelliste, il était un coiffeur. C'est d'ailleurs de l'écriture et de la peinture que j'ai appris à travailler. "Coloré par Rodolphe", son salon boudoir, avait appartenu à Picabia. Difficile d'imaginer plus beau faisceau d'encouragements et une vocation redonner aux femmes la couleur de leurs rêves...

"J'ai joué un rôle de pionnier... mais ce sont les femmes qui ont inventé les coloristes!"

C'est peut-être le fait d'être sourd jusqu'à l'âge de dix ans qui a aiguisé mon regard... Marguerite, ma grand-mère paternelle, aquarelliste, a été mon premier maître. C'est elle qui m'a expliqué que la couleur objective n'existe pas, chacun d'entre nous "fabrique" la sienne - en interprétant la lumière qui se reflète sur un support et dont le nerf optique transmet les données au cerveau. Elle a guidé mes premiers pas, de l'aquarelle qui se dilue en l'associant au toucher. J'ai donc dévié d'une lignée de saint-cyriens pour aller jusqu'aux Beaux arts, avant de confirmer ma vocation. J'ai tenu bon, malgré la déception de mes parents, qui m'ont tout de même inscrit dans une école privée à Strasbourg, chez l'ancienne esthéticienne et coiffeuse du paquebot France.

"Avant, on faisait la couleur derrière un paravent juste pour cacher les cheveux blancs ou travestir, c'était un peu honteux..."

Avant, on faisait la couleur derrière un paravent juste pour cacher les cheveux blancs ou travestir, c'était un peu honteux... C'est à ce moment-là que j'ai découvert le monde du coloriste. J'ai travaillé chez M. Alexandre, un maître à la fois artiste et technicien. C'est lui qui m'a appris à regarder les femmes, à décoder leurs codes, à les écouter - une véritable éducation à la femme. Tout cela était très cohérent, au travers de règles de respect, de courtoisie, qui ont été mon instrument le plus précieux. Je n'aurais pas assez de toute ma vie pour lui dire merci ! Je perpétue son état d'esprit, en toute humilité. Il m'a porté, au moment où cette tendance de la couleur a explosé, où elle descendue dans la rue, au début des années 80, comme il l'avait pressenti, lui qui aimait répéter : "La mode, on la crée au troisième étage et, des années après, on la retrouve dans la rue !" Proposer la couleur comme un service à part entière a fait de moi un pionnier - j'ai été médiatisé très tôt. Grâce à cette vague de comédiennes américaines qui ont changé de couleur, comme Meryl Streep, Cameron Diaz, et cassé le mythe de l'homme. Ça a été comme une traînée de poudre. La couleur a explosé, elle a été revendiquée partout. On a vu des femmes arriver rien que pour cela, on revendiquait de porter une couleur, ce qui changeait la donne - une vraie révolution.

LES SECRETS DES COIFFEURS STARS

Sa grand-mère paternelle était aquarelliste, il doit sa carrière à un dessin de Cocteau et il a appris que l'immeuble où il a installé "Coloré par Rodolphe", son salon boudoir, avait appartenu à Picabia...

Rodolphe Coloriste



Texte: Josette MILGRAM - photos: D.R.

Difficile d'imaginer plus beau faisceau d'encouragements à une vocation: redonner aux femmes la couleur de leurs rêves...

"j'ai joué un rôle de pionnier...mais ce sont les femmes qui ont inventé les coloristes !"

C'est peut-être le fait d'être sourd jusqu'à l'âge de dix ans qui a aiguisé mon regard... Marguerite, ma grand-mère paternelle, aquarelliste, a été mon premier maître. C'est elle qui m'a expliqué que **la couleur objective n'existe pas, chacun d'entre nous "fabrique" la sienne** - en interprétant la lumière qui se reflète sur un support et dont le nerf optique transmet les données au cerveau. Elle a guidé mes premiers pas, de l'aquarelle qui se dilue en un dégradé immédiat à la pâte à modeler, qui la rend palpable en l'associant au toucher. J'ai donc dévié d'une lignée de saint-cyriens pour aller jusqu'aux Beaux arts, avant de confirmer ma vocation. J'ai tenu bon, malgré la déception de mes parents, qui m'ont tout de même inscrit dans une école privée à Strasbourg, chez l'ancienne esthéticienne et coiffeuse du paquebot France.

JE NE VOULAIS PAS ÊTRE COIFFEUR. JUSTE FAIRE DE LA COULEUR.

Or, à l'époque, on mélangeait les deux métiers, on ne faisait pas la distinction... Le coloriste était un sous coiffeur, juste là pour cacher les cheveux blancs ou travestir une brune en blond platine. La meilleure preuve, c'est que l'on "faisait une couleur" derrière un paravent, c'était honteux - on appliquait, on mettait la minuterie et on rinçait, un vrai pensum. Il n'y avait que les grandes maisons comme Carita et Alexandre qui avaient leurs coloristes.

"Avant, on faisait la couleur derrière un paravent juste pour cacher les cheveux blancs ou travestir, c'était un peu honteux..."

C'est justement chez M. Alexandre que, je rêvais de travailler : arrivé à Paris, entre plonge et petits boulots, je lui ai écrit une lettre par mois pendant onze mois. A la onzième réponse négative, la directrice m'a finalement accordé un rendez-vous avenue Matignon, m'a remercié pour mon acharnement et m'a expliqué que l'on entrait là comme dans les ordres, et que l'on n'y avait pas besoin de moi. Alors que je parlais, M. Alexandre m'a vu passer... et m'a embauché sur ces mots énigmatiques « cela aurait fait tellement plaisir à Jean... ». En fait, il trouvait que je ressemblais à un dessin de Cocteau - son ami, mort des années avant! C'est à ces petits riens que tient un destin...

J'ai passé, auprès de M. Alexandre, quinze très belles années: entre stars de cinéma, reines et impératrices, j'ai vécu dans une bulle de Champagne... Mais il m'a appris davantage que mon métier. Il m'a appris à regarder les femmes, à décoder leurs codes, à les écouter - une véritable éducation à la femme. Tout cela était très cohérent, au travers de règles de respect, de courtoisie, qui ont été mon instrument le plus précieux. Je n'aurais pas assez de toute ma vie pour lui dire merci ! Je perpétue son état d'esprit, en toute humilité. Il m'a porté, au moment où cette tendance de la couleur a explosé, où elle descendue dans la rue, au début des années 80, comme il l'avait pressenti, lui qui aimait répéter : "La mode, on la crée au troisième étage et, des années après, on la retrouve dans la rue !" Proposer la couleur comme un service à part entière a fait de moi un pionnier - j'ai été médiatisé très tôt. Grâce à cette vague de comédiennes américaines qui ont changé de couleur, comme Meryl Streep, Cameron Diaz, et cassé le mythe de l'homme. Ça a été comme une traînée de poudre. La couleur a explosé, elle a été revendiquée partout. On a vu des femmes arriver rien que pour cela, on revendiquait de porter une couleur, ce qui changeait la donne - une vraie révolution.



12 Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

“La couleur n'existe pas ! D'ailleurs, on la voit beaucoup mieux en noir et blanc...”



13 Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)



14 Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

“Bien sûr, certaines viennent juste pour me demander le blond que j'ai créé pour Madonna...”

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)



15 Il y a une femme qui aime travailler, qui aime travailler, qui aime travailler... (caption partially obscured)

“La couleur n'existe pas ! D'ailleurs, on la voit beaucoup mieux en noir et blanc !...”

Ce sont les femmes qui ont inventé les coloristes ! L'émotion est identique quand on se trouve devant une feuille blanche avec un pinceau, et quand on va colorer un cheveu - mais ce qui se transmet de la personne en face, c'est magique, à la fois profond et futile. **Mon idéal, travailler chez moi, n'était pas réaliste** et c'est Juliette Gréco, autre personnage-clé de mon histoire, qui m'a trouvé mon lieu, cette cour où "Coloré par Rodolphe" est né, il y a dix ans. Tout s'est enchaîné mon moteur a été l'inconscience, ça m'a aidé. Le plus beau, c'est que le peintre Picabia - le maître de la couleur -, a habité l'immeuble où je me suis installé ! Et que c'était un ami de mon grand-père... Tout est allé très vite, une fois ouvert mon "appartement de couleur" (je ne parle jamais de salon !), et l'engouement a été immédiat. Il y a eu plus de femmes que de chaises dès l'ouverture ! Plein de gens m'ont aidé, ça a été magique, j'ai même des photos de Juliette Gréco au milieu des travaux.

COLORÉ, MODE D'EMPLOI

Une première visite se fait en cabine, c'est plus intime, pour une vision générale de l'individu, homme ou femme. Je suis à l'écoute de l'être en face de moi, il s'agit juste d'une mise en connaissance mutuelle, rien d'indiscret : mais pas question de changer pour changer. Ni de se restreindre pour se décider à la seule carnation de la peau ou du vêtement. Une leçon de couleur, sensation d'une belle matière, rôle d'accordeur: entre le mieux être et le spectaculaire, nous sommes des initiateurs ! Même si certaines me demandent le même blond que celui que j'ai créé pour Madonna. **Les cheveux, c'est la dernière chose que je regarde chez une femme, je vois une démarche, une attitude, la manière de poser ses mains : la couleur va être la cohérence de tout cela.** On se met dans le sensoriel, après on pose les codes - social, professionnel, de séduction, pour déterminer ses codes à elle - et aller vers la couleur... ou la non-couleur ! On peut très bien proposer à une femme une variante de sa propre couleur - ou lui dire de ne rien changer, qu'elle est très bien ainsi. Et puis une couleur, ce n'est pas stable, ça évolue tout le temps : c'est un instant, une attitude, une façon de cerner une personne, c'est magique : il n'y a pas de règles immuables.

LA PROMENADE D'UN COLORISTE

Je donne des master-classes à des coloristes. Moi que tout inspire, je leur explique comment la couleur crée l'émotion-avec le bleu de Klein, la jeune fille au turban de Vermeer, la Vénus de Botticelli... Je leur dis : "Vous êtes des artistes, vous peignez directement sur l'émotion, ne passez

“Bien sûr, certaines femmes viennent juste pour me demander le blond de Madonna...”

pas à côté de cette femme que vous ne voyez plus. Brisez la routine qui s'était installée..." Je leur fais prendre la mesure de la valeur de leur acte. Quelle chance de participer à la création d'émotion ! Pour prolonger la démarche, je leur propose ensuite de faire leur couleur avec de l'aquarelle, sur une feuille blanche. Mon rôle est modestement de leur montrer l'impact de leur action sur une femme. Il faut avoir conscience de son art pour être un artiste ! Le vocabulaire est limité - le blond va évoquer une teinte précise pour l'une, mais chacun a le sien ! On parle deux langages différents : les femmes le langage de l'émotionnel - et nous notre jargon. Quand une femme vient en disant : "Je veux être blonde, ou rousse !", on n'a pas le droit de la décevoir - par un manque de regard, un manque d'attention qui est un manque de respect - certaines ont économisé six mois pour venir. Il faut faire penser à une femme que l'on s'est levé le matin rien que pour elle, ce qui est parfaitement vrai ! La couleur est devenu un acte de beauté, un acte social à part entière - une véritable remise en question, et de grande humilité - on permet à quelqu'un d'intervenir sur son image et son intégrité. On remet son cheveu entre les mains d'un autre, quelle preuve d'amour et de confiance ! Il faut oublier ses qualifications, pour mieux se laisser aller à l'observation d'un ensemble, oublier toutes les règles de la colorimétrie, de la capillarité... et laisser la place à l'imagination. On sent si l'on n'est pas dans la bonne couleur. Lorsqu'une femme n'est pas bien pour un certain nombre de raisons, il faut qu'elle se retrouve, elle-même devant son miroir, sans artifice. La couleur est évolutive, elle va y participer activement.

MES STARS :

Juliette Gréco, Michèle Laroque, Johnny et Laeticia, Cyrielle Clair, Madonna, Marina Hands pour Lady Chatterley, Jodie Foster - et ma mère... la plus exigeante de mes clientes !

